



Tourisme

L'agritourisme rebondit après la crise de la Covid-19

« **Fortement impacté au printemps 2020 par la crise sanitaire de la Covid-19, l'agritourisme semble aujourd'hui connaître un rebond d'activité. La saison s'annonce sous les meilleurs auspices avec des réservations en hausse, selon les professionnels du secteur.** »

En France, l'agritourisme n'a rien d'anecdotique. Si les chiffres récents manquent, en 2010, le recensement agricole indiquait que 13 800 exploitations agricoles françaises exerçaient des activités liées au tourisme. « Aujourd'hui, environ un cinquième des agriculteurs pratique au moins une activité touristique », estime Isabelle Perry, élue au Comité d'orientation agritourisme Bienvenue à la ferme. Ce réseau, fondé par les chambres d'agriculture, regroupe des producteurs pratiquant la vente directe et l'agritourisme.

Coup d'arrêt avec la Covid

Éleveuse de chèvres et de cochons en Haute-Savoie, Rebecca Zucarelli (La Ferme du Petit Mont) s'est lancée dans l'aventure il y a vingt-six ans. « On avait envie de transmettre, c'est très enrichissant de recevoir du public et d'échanger », explique-t-elle. En 2019, avec une activité de ferme pédagogique accueillant plus de dix-mille personnes par an, la Ferme du Petit Mont a obtenu 50 % de ses reve-

nus grâce à l'agritourisme. Mais depuis 2020, ses comptes affichent 40 000 € de pertes chaque année. Avec ses associés, elle a alors décidé d'arrêter le volet pédagogique pour favoriser l'hébergement, avec des activités ludiques accueillant moins de monde. Ils ont dû également augmenter leur troupeau de chèvres. Pour beaucoup de ceux qui pratiquent l'agritourisme, l'arrivée de la Covid-19 au printemps 2020 a été un coup de massue soudain. Le réseau Bienvenue à la ferme a mené une enquête auprès de ses adhérents. Interrogés entre le 21 avril et le 15 mai 2020, ils étaient 70 % à déclarer des pertes sur leur chiffre d'affaires. Pour 40 %, elles dépassaient 5 000 € et même 20 000 € pour 12 % d'entre eux. 25 % ont dû recourir à des suppressions d'emploi. Le constat était alors grave puisque 40 % des répondants estimaient être « en danger » ou « incertains » quant à la pérennité de leurs activités en agritourisme. D'autant que beaucoup (34 %) n'ont pas pu bénéficier d'aides de l'État, notamment car dans 72 % des cas, la

L'agritourisme en chiffres

Parmi les 8 000 adhérents du réseau Bienvenue à la ferme, 2 300 ont au moins une offre d'agritourisme. 1 800 d'entre eux ont une offre d'hébergement (gîte, chambre d'hôtes, camping, hébergement insolite, accueil de camping-cars, vacances d'enfants à la ferme...), 270 de restauration (ferme-auberge, table d'hôtes, traiteur...) et 900 des activités pédagogiques et ludiques (visites de ferme, ferme pédagogique, ferme équestre...). Bien souvent, elles cumulent des offres de plusieurs catégories. L'agritourisme contribue à la résilience des exploitations en leur offrant d'autres sources de revenus non négligeables. 60 % des agriculteurs le pratiquent font moins de 40 % de leur chiffre d'affaires total grâce à l'agritourisme mais selon les secteurs, cela peut être bien plus. Ainsi, 44 % des fermes équestres font plus de 90 % de leur chiffre d'affaires total par cette activité. Le chiffre d'affaires moyen apporté par l'agritourisme est de 40 000 € par an, avec une très forte variabilité, pouvant aller jusqu'à 300 000 € par an. « C'est un complément de revenus très intéressant, notamment en prévision de la retraite », estime Solange Escure, directrice générale de Gîtes de France. « Cela permet également de sauvegarder et d'entretenir le patrimoine bâti. » Mais au-delà des chiffres, il y a une dimension humaine : celle du partage et de la déconstruction de mythes autour de l'agriculture. ■



En Haute-Savoie, la Ferme du Petit Mont pratique l'agritourisme depuis vingt-six ans.

structure juridique qui porte l'activité d'agritourisme est la structure agricole. Les deux activités n'étant pas dissociées, il a été difficile de justifier de pertes suffisantes.

Une reprise exponentielle

Du côté de Gîtes de France, au 15 mai 2020, on enregistrait également une baisse d'activité de 30 %. « Mais dès l'été, cette perte a été rattrapée grâce à un afflux de personnes vers les campagnes, qui ne s'est pas calmé depuis », tempère immédiatement Solange Escure, directrice de la Fédération nationale. « Aujourd'hui, par rapport à 2019, on enregistre une hausse des réservations allant de 20 à 30 % selon les territoires. » En Auvergne-Rhône-Alpes, l'augmentation est de 25 à 30 %. Après le printemps 2020, la crise de la Covid-19 a ainsi paradoxalement été source de forte augmentation du tourisme rural. Dans un premier temps, contraints de ne pas sortir de l'Hexagone, les touristes se sont tournés vers de nouvelles destina-

tions en France. Cherchant à éviter les attroupements, ils se sont détournés des grandes régions touristiques. « À plus long terme, les envies ont changé. Il y a une recherche de slow tourism, de nature, de calme, de partage, de convivialité et de sens. Aller à la rencontre des agriculteurs et de leurs terroirs fait partie de cette recherche de sens », relève Isabelle Perry. Pour elle, comme pour Solange Escure de Gîtes de France, l'été s'annonce très bon. Particularité de cette année, les touristes ont anticipé : 70 % des carnets de réservation sont déjà pleins pour Gîtes de France. Et les touristes étrangers (européens principalement) semblent également faire leur retour. Mais si du côté de l'hébergement la reprise est rapide, dans d'autres secteurs tels que la restauration et les fermes pédagogiques, la Covid-19 a laissé des séquelles profondes et l'activité a encore aujourd'hui des difficultés à reprendre. ■

Leïla Piazza

INTERVIEW / Auvergne-Rhône-Alpes Tourisme soutient la promotion et le rayonnement du tourisme en région. Fabrice Pannekoucke, son président, revient sur ses actions dans un contexte de reprise économique pour la filière, marquée par des difficultés de recrutement.

“ La saison d'été se présente sous les meilleurs auspices ”

Quelles sont les principales missions d'Auvergne-Rhône-Alpes Tourisme ? Fabrice Pannekoucke : « Auvergne-Rhône-Alpes Tourisme est un organe de promotion du tourisme. Nous accompagnons entre autres les activités agri-touristiques. On vient notamment de donner des armes aux producteurs pour gagner en efficacité dans leurs offres touristiques. Leurs produits sous signes officiels de qualité (Sico) font vivre ce que nous appelons le tourisme gourmand. La vallée de la gastronomie, que nous promovons, fait partie de nos champs d'action. Tout au long de cet itinéraire qui va de Dijon à Marseille, notre région occupe une place très importante. Grâce à sa promotion, on incite à réaliser des « expériences remarquables » qui permettent de découvrir le savoir-faire, y compris des métiers agricoles. La région représente 58 % des offres sur plus de 400 existantes. L'œnotourisme occupe aussi une place très importante. À titre d'exemple, la première rencontre régionale de l'œnotourisme a eu lieu le 31 mai

à Ampuis (Rhône). En Auvergne-Rhône-Alpes, 450 caves sont engagées dans un processus de visites, 12 territoires ont obtenu le label national « Vignoble & Découverte » sur les 71 en France. Auvergne-Rhône-Alpes Tourisme est aussi en lien avec un réseau de professionnels reconnus qui lui permet de crédibiliser son appui aux activités agri-touristiques. Bienvenue à la ferme en fait partie. »

Les professionnels de la filière agri-tourisme sortent d'une crise sanitaire qui les a mis à rude épreuve. Comment se portent-ils aujourd'hui ? F. P. : « Les retours sont très positifs. Il y a une grosse envie de consommer du bon temps. Il y a aussi quelques moyens, compte tenu de l'épargne réalisée par un certain nombre de personnes pendant la crise Covid. Le public a envie de se faire plaisir. Il est en recherche de sens, porte de l'intérêt pour ce qui est produit dans un cadre respectueux et a une véritable appétence pour le tourisme durable et bienveillant. Nous avons eu



Fabrice Pannekoucke, président d'Auvergne-Rhône-Alpes Tourisme.

dynamique si tous les canons du bien produire sont réunis. Une offre qui ne serait pas suffisamment bien appréhendée sur ces questions-là pourrait se voir tout simplement délaissée par les consommateurs. Les deux ans qui viennent de passer ont exacerbé ce phénomène, la Covid ayant joué un rôle de catalyseur. »

Alors que les réservations repartent à la hausse, des problèmes de recrutement de personnel persistent. Comment donner envie de rejoindre les métiers de l'agritourisme ? F. P. : « Nous faisons le constat qu'aucune activité n'est épargnée par cette difficulté de trouver des bras et des têtes, que ce soit dans le tourisme ou dans l'agritourisme. Cela fait des mois que l'on s'interroge sur cette question, nous en avons encore parlé en assemblée générale le 16 juin. Des freins ont été identifiés et des propositions déclinées. La quête de sens est un sujet primordial qui revient sans cesse. L'avantage avec l'agritourisme, c'est que l'on peut

vraiment s'épanouir dans son travail. Il y a aussi un souhait des salariés d'avoir plus de flexibilité et de gagner en qualité de vie. Ils sont prêts à sacrifier de la rémunération, dès lors que ces critères sont respectés. L'idée, c'est de pouvoir mieux communiquer sur les emplois, de manière à mieux les valoriser et à dédramatiser certains métiers. Parmi les propositions que nous soumettrons à la Région, il y a aussi la volonté d'accompagner les professionnels à une formation au recrutement. Nous pensons qu'il est nécessaire de changer la manière de recruter, en proposant une valorisation extra-poste au candidat, comme on proposerait une offre touristique à un client. La manière avec laquelle les jeunes viennent vers l'emploi a changé. Aller à leur contact dans un moment où ils peuvent s'intéresser à l'emploi tout en s'amusant peut être une solution. C'est en tout cas une piste que nous souhaitons explorer. ■

Propos recueillis par Alison Pelotier



Par rapport à 2019, la France enregistre une hausse des réservations agri-touristiques allant de 20 à 30 % selon les territoires.

MOBILITÉ / À quelques semaines d'emprunter la route des vacances, les réservations montrent que l'appétit des Français pour les destinations rurales ne faiblit pas. Ils sont également de plus en plus nombreux à opter pour le camping-car.

Le succès du camping-car se confirme

Plutôt mer, montagne ou... campagne ? Les destinations rurales ont la cote ces dernières années. C'est en tout cas la tendance qui se dessine à travers les réservations. « Par rapport à 2019, notre année record, nous sommes aujourd'hui à + 7 % de nuitées touristiques dans le département de la Drôme », explique Bruno Domenach, directeur général de La Drôme Tourisme. Pour autant, cet afflux de touristes n'est pas sans conséquence. « Notre problématique, ce n'est plus de faire venir des touristes mais plutôt de gérer les flux, notamment pour le Palais idéal du facteur Cheval à Hauterives où nous



82 % des camping-caristes estiment que la hausse du prix du carburant va être un frein dans leurs déplacements.

avons limité les visites à 2 550 personnes par jour avec un système de réservation. On se retrouve également avec des pénuries de personnel, en particulier dans la restauration et l'hôtellerie », alerte Bruno Domenach. Les périodes successives de confinement ne sont pas étrangères à cette tendance du tourisme rural. « Il y a vraiment eu un boom suite aux périodes de Covid-19. Les gens ont besoin de grands espaces et d'air pur. Dans la Drôme, nous avons la chance d'avoir les parcs régionaux des Baronnies et du Vercors. Je remarque aussi un engouement pour les activités en rapport avec la nature comme la randonnée ou le canoë », souligne le directeur de La Drôme Tourisme. Et pour passer ses vacances à la campagne, quoi de mieux que le camping-car, l'une des autres tendances de l'été ?

L'esprit de liberté

D'après une étude réalisée par Camping-Car Park, premier réseau européen d'aires d'étape et de service, la région Auvergne-Rhône-Alpes se positionne comme la quatrième destination des camping-caristes avec 12,4 % des intentions de séjour. Elle devrait bénéficier de trois millions de nuitées. Les camping-caristes affichent leur préférence pour l'Ardèche (15 %) devant le Puy-de-Dôme (14 %), le Cantal (12 %) et la Haute-Savoie (11 %). La Bourgogne-Franche-Comté arrive à la neuvième position des destinations préférées des camping-caristes

avec 4 % des intentions de séjour. « Il y a une vraie tendance au camping-car, van et fourgon aménagés. En termes de chiffres, cela représente 100 % de fréquentation en plus entre 2021 et 2022 sur nos aires de camping. À tel point que les constructeurs de véhicules n'arrivent pas à suivre », observe Olivier Courdette, directeur général de Camping-Car Park. Il faut dire que ce mode d'hébergement cumule plusieurs avantages. « Le premier, c'est cet esprit de liberté et de mobilité. Mais c'est aussi l'idée de partir avec son domicile sur des roulettes. C'est très sécurisant pour les vacanciers notamment avec les périodes de Covid, cela permet aux gens d'être dans leur bulle avec leur propre lit, douche et sanitaires », explique Olivier Courdette. Au programme pour ces vacanciers : balades à vélo, randonnées, baignades et découverte des villes et villages de la région. Des activités propices au tourisme rural. Mais cette année, la balade risque d'être plus coûteuse pour les vacanciers en raison de la hausse du prix du carburant. « 82 % des camping-caristes estiment que la hausse du prix du carburant va être un frein dans leurs déplacements. Le principal impact est que les touristes vont rester plus longtemps sur la même aire d'accueil. 41 % ont même prévu de faire moins d'étapes durant leurs vacances, tandis que 16 % vont rester dans leur région de résidence », relève Olivier Courdette. ■

Baptiste Vlay

GUIDE / Le Petit futé de l'agritourisme est sorti



Le Petit futé 2022-2023 de l'agritourisme en France est disponible au prix de 13,90 D.

La saison touristique démarre en France sous les meilleurs auspices. L'occasion de découvrir la nouvelle édition du Petit futé consacré à l'agritourisme. Les Français retrouvent petit à petit leurs racines campagnardes, notamment à la faveur des incertitudes économiques et politiques. Deux années de Covid, auxquelles s'ajoutent le conflit ukrainien et des économies en berne, les incitent à se recentrer sur l'essentiel : les vacances en famille, au calme et au vert dans un cadre rassurant. En 2021, 59 % des Français sont partis en vacances et/ou en week-end au cours des mois de juillet et août contre 53 % en 2020. Les plus nombreux à s'évader ont été les Franciliens (70 %), majoritairement sur le sol français. Si le littoral reste plébiscité (4 séjours / 10), la campagne draine quand même 30 % des séjours, en progression depuis quelques années. Cela fait d'elle la deuxième destination touristique. L'année 2022 devrait permettre de retrouver ces bons chiffres pour le plus grand bonheur des propriétaires de gîtes ruraux, tables d'hôtes, campings ruraux et autres membres du réseau Bienvenue à la Ferme.

Des adresses insolites

À travers son dernier guide, le Petit futé fait (re)découvrir les richesses méconnues et insoupçonnées de notre pays ainsi que le travail des agriculteurs qui mettent à l'honneur des savoir-faire parfois ancestraux. Au sein des treize grandes régions, les journalistes du Petit futé ont sélectionné des fermes, des auberges, des gîtes et des domaines d'une grande qualité et d'une tout aussi grande diversité, dans chacun des départements de France métropolitaine, à l'exception naturellement de Paris. Visites œnotouristiques, tonte de moutons, dégustations d'escargots, de confitures, de fromages et de miels, découverte de métiers anciens, de vieux cépages, de moulins à huile d'olive et de champignonnières... Le panel est large et tout un chacun trouvera facilement son bonheur dans les presque deux-mille adresses dont certaines insolites comme la ferme aux autruches à Sénérgues (Aveyron) ou les gourmandises du Petit Pont (Haute-Loire) qui proposent une confiture aux lentilles vertes du Puy. Des coopératives agricoles, comme celle d'Echiré (Deux-Sèvres) et son beurre de réputation mondiale, ouvrent également leurs portes et pas seulement pour les journées européennes du patrimoine. L'occasion pour tous de se ressourcer pleinement. ■

Christophe Soulard